

ÉLOGE DE SAINT JEAN LE PRÉCURSEUR

1. Ô toi qui étais la voix du Verbe, inspire-nous, donne-nous les mots à dire. Ô Lampe de Lumière, éclaire-nous. Ô Précurseur du Verbe, fais que nos paroles coulent de source, afin que, pouvant te louer à la mesure de tes œuvres, nous nous réjouissions aujourd'hui. Car, par devoir, nous désirons chanter tes louanges, ô Baptiste, plus encore que tes pères et tes contemporains, puisque nous avons reçu de toi plus de dons que de tous tes ancêtres. Et puisque, incapables de te louer dignement, nous nous tournons à nouveau vers toi, le généreux dispensateur, et nous te prions de guider nos louanges jusqu'à toi. De peur que nos louanges à votre égard ne reposent que sur nos paroles, et que, du fait de leur insignifiance et de leur petitesse, nous ne soyons perçus comme des insulteurs plutôt que comme des louangeurs reconnaissants aux yeux de ceux qui ignorent nos imperfections d'expression, mais exigent que nos louanges soient à la mesure de la grandeur ou de la dignité de Celui qui est loué, et qui ne pardonnent pas à l'orateur si, faute de pouvoir, il ne parvient pas à atteindre son but et à enflammer le cœur de ses auditeurs. Mais en vérité, ceux qui voudraient vous couronner de louanges seront toujours loin du compte et ne parviendront jamais à vous louer comme il se doit; du moins, nul ne pourrait le prétendre avec autant de force, à moins d'être fou ou délirant. Alors, que dois-je faire, moi qui, tel un arbre planté près de l'eau, suis «arrosé» à chaque instant par vos innombrables dons et me réjouis sans cesse de la source de vos bénédictions ? Mais puisque personne n'est capable de le faire dignement, vaut-il mieux pour lui se taire et ne rien dire du tout, plutôt que, au contraire, de crier de toutes ses forces, démontrant ainsi la ferveur de son esprit, même si, par faiblesse de voix, il ne peut pousser un cri puissant ? Or, c'est précisément une telle personne qui est reconnue comme digne d'approbation et comptée parmi les prudents, à l'instar de cet étranger, ce paria, qui figurait parmi les dix que le Sauveur guérit de la lèpre (et qui vint à lui, le remerciant à haute voix pour sa guérison), bien qu'il appartînt à la catégorie des ingrats qui ne remercièrent pas leur Bienfaiteur à la hauteur de leurs moyens, car, ayant eux-mêmes été guéris de leur maladie, ils ne rendirent pas gloire au Christ qui leur avait accordé cette guérison.

2. C'est pourquoi nous ne devons pas garder le silence, mais par amour, nous devons vous offrir un éloge, même si les paroles sont indignes de votre grandeur, de peur de mériter la censure de ces neuf ingrats, mais plutôt d'être comptés parmi les louables compagnons de celui qui fut reconnu pour sa prudence. C'est pourquoi, criez en nous maintenant, ô Précurseur, comme vous avez jadis crié dans le désert. Car nous aussi sommes devenus un désert par nos paroles et notre voix, et, de plus, par le rayonnement spirituel croissant d'où et par lequel est tissée votre couronne de gloire. Criez en nous maintenant, plus fort encore. Car nous crierons si vous criez, et nous nous taisons si vous restez silencieux, même si nous avons l'intention de crier fort. Car notre cri sera vain si, par votre cri divin, il ne prend pas force, et la terre n'entendra pas notre voix si nous ne recevons pas l'harmonie de votre grande voix. C'est pourquoi, dans toutes nos souffrances, nous implorons ton aide et te supplions de libérer nos langues, paralysées par le mutisme, comme tu as libéré la langue de ton père Zacharie à ta naissance. Nous te demandons de nous donner une voix pour proclamer tes louanges, tout comme tu lui as donné une voix à ta naissance pour proclamer ton nom au peuple. Car si sa langue était paralysée jusqu'à ce que ta naissance la libère et le pousse à te louer, comment pourrions-nous libérer nos langues pour te louer si tu ne les libères pas ?

3. Mais mon discours, parvenu au seuil où commence la parole, et émerveillé par la multitude de tes miracles, se trouve plus perplexe encore, ne sachant par où commencer le récit de ta vie. Dois-je évoquer ta naissance, que Gabriel annonça comme le commencement de la joie promise au monde ? Ou ta conception, qu'une femme stérile et âgée cacha soigneusement ? Ou encore tes sauts dans le sein de ta mère, qui, pour la première fois, ont proclamé à tous l'existence de Dieu, existant dans le sein de la sainte Vierge ? Et la Mère non mariée, qui devait donner naissance à l'Unique de la sainte Trinité, n'a-t-elle pas entrepris un voyage de trois jours (de Nazareth, où eut lieu son Annonciation, jusqu'au lieu de résidence en Judée des saints Zacharie et Élisabeth, et n'y est-elle pas restée trois mois, afin d'assister à ta naissance miraculeuse et d'en tirer une foi encore plus forte ? Ou encore ta vie dans le désert, que le monde ne pouvait comprendre ? Est-ce du désert que tu es apparu à Israël, le premier et le dernier, pour leur révéler le Christ et leur annoncer le royaume des cieux ? Ou encore que tu as purifié le peuple

dans le Jourdain, par lequel le Christ t'a purifié (sanctifié), en t'acceptant et en faisant de toi le ministre de son propre baptême ? Ou encore les lois que tu as prophétiquement et humainement proposées à ceux qui étaient convaincus ? Ou bien la réprimande que tu as adressée avec fermeté aux désobéissants ? Ou encore ton courage, avec lequel tu as réprimandé princes et rois, et qu'Hérode a craint à juste titre, bien qu'il eût rejeté toute crainte à cause de sa passion pour une femme ? Était-ce la décapitation héroïque et ... de ta tête honorable, par lesquelles tu t'es doublement révélé comme le Précurseur du Sauveur, non seulement sur terre en le précédant et en le devançant, mais aussi en enfer en devenant son Précurseur, l'attendant et y demeurant, tout comme sur terre, annonçant ainsi sa venue salvatrice ?

4. Quant à vos actes, lesquels proclamerons-nous en premier, et lesquels reléguerons-nous au second plan ? Car chacun a sa propre prééminence, et il est juste de discuter de sa primauté, et de ne laisser personne parler d'autre, de peur que le discours ne reste incomplet ou insatisfaisant. Mais il me semble juste de nous en tenir à l'ordre chronologique, car l'ordre domine le temps qui le suit (et détermine le cours des événements); et que nos discours suivent également ce principe. Afin que le discours se déroule dans l'ordre voulu et évite toute confusion due aux changements liés au temps, je donnerai à chaque événement un résumé approprié et bref. Le rusé Laban n'était-il pas louable à cet égard, car il n'a pas permis que la cadette se marie avant l'aînée, bien qu'elle fût désirée et préférée par son mari, non seulement pour sa beauté physique, mais aussi pour sa beauté spirituelle ? Revenons donc à notre propos initial, à la conception du Miraculeux (Jean-Baptiste), comme si c'était le commencement de sa venue au monde et de tout ce qui suivit. Que nos louanges suivent le cours des événements, afin que Celui que nous louons daigne nous accorder un mot. Il ne serait peut-être pas déplacé de commencer notre propos par les événements qui ont précédé sa conception, car avant même sa conception dans le sein de sa mère, il devait apparaître ainsi, comme un être destiné à la grandeur et à naître en prévision de grandes bénédictions à venir, comme si cela était dû à notre propre chute, à notre insu, qui a frappé notre nature par notre obéissance. Et non seulement la vie humaine est devenue désastreuse, mais l'athéisme s'y est aussi mêlé, car, ayant abandonné le Créateur et Maître de l'univers, nous en sommes venus à déifier les créatures qui nous servent et à appeler «dieux» les œuvres de nos mains. Ainsi, nous nous sommes asservis à des passions infâmes, au point de prodiguer l'honneur qui appartient à Dieu seul à des idoles et des démons. La maladie qui rongait la nature humaine était si grave, si grave que rien de grand ne pouvait se produire, que sa guérison exigeait le plus grand de tous les remèdes. Ce remède consistait en ce que le Créateur devienne semblable à nous, créatures, et que Dieu devienne un homme semblable à nous, s'unissant à la nature humaine et assumant les qualités humaines naturelles, réalisant ainsi pleinement le plan divin. Ainsi, l'homme, prisonnier de ses passions, devait être sauvé et ramené à l'état de béatitude primordiale que Dieu, en le créant, lui avait conféré dès le commencement.

5. Et Dieu promit d'abord à Abraham qu'il recevrait la bénédiction de toutes les tribus de la terre par sa descendance, en raison de l'Incarnation, qui descendrait de sa lignée, le Fils unique de Dieu et Verbe. Après Abraham, Dieu confirma cette promesse par un serment à David, lui annonçant que de ses reins, sur son trône royal, naîtrait le Roi de Gloire. Cela se produirait à la fin des temps, et le temps qu'il avait fixé pour l'accomplissement de la loi écrite (Ancien Testament) serait enfin atteint. Non seulement Abraham et David, jugés dignes de recevoir une telle promesse, mais aussi de nombreux prophètes et rois qui leur succédèrent, désirèrent ardemment voir et contempler cet accomplissement, car le Christ lui-même, le Désir de tous les saints, fut révélé dans l'Évangile à la multitude bénie de ses disciples. Ainsi, les derniers temps de cette ère sont arrivés, la promesse faite à chacun s'est accomplie et la Loi, par le Christ, a reçu son accomplissement tant attendu. Tous les prophètes et les justes qui se trouvaient à Jérusalem, attendant la rédemption d'Israël et croyant par l'Esprit qu'elle était advenue, désiraient la voir se réaliser non seulement de leurs yeux spirituels, mais aussi de leurs yeux physiques, avant leur départ de cette vie. Non seulement ils le désiraient, mais ils priaient et suppliaient Dieu, et ils obtinrent ce qu'ils demandaient (car ils en étaient dignes). Tel fut Siméon, prêtre qui accueillit le Christ et le confessa comme le Seigneur de toute la création. Telle fut Anne, qui avait vécu ses longues années de veuvage avec grâce, passant jour et nuit dans le temple de Dieu. Inspirée par l'Esprit prophétique, elle annonça alors à tous la vision qui s'était manifestée, celle de ce que chacun attendait, et qu'avant cette vision, ils ne verraient pas la mort imminente. Telle était la prière que cet vieillard adressait toujours à Dieu, le suppliant que la Lumière du salut brille bientôt

sur tous, priant pour pouvoir lui-même en contempler l'aube. Et pour que, lorsque ce moment serait venu, il ne soit pas arraché à la vie sans avoir participé à cette vision, il pria longuement à ce sujet, et surtout, lorsqu'il offrit à Dieu le service prescrit par la loi, il pria pour que ce service soit bientôt transformé en quelque chose de plus spirituel et de plus parfait, et que ceux qui partageaient son sort et portaient le même joug soient libérés de ce fardeau. Car, pendant qu'ils officiaient, ils se tenaient près des encensoirs.

6. Zacharie, se trouvant là (car il était digne d'un tel service), se tenait devant l'autel et implorait ardemment le Père pour la venue du Verbe, tout en faisant s'embaumer l'autel d'encens. Soudain, un ange du ciel apparut à la droite de l'autel et lui apporta une bonne nouvelle. Il s'agissait de Gabriel, devenu le messenger de ces événements, qui lui révéla la venue du Verbe avant même qu'il ait besoin de paroles : il était venu annoncer l'Incarnation divine du Verbe, pour laquelle l'ancien avait ardemment prié. L'ange de Dieu, voyant que Zacharie était troublé par cette vision, et que sa confusion se muait en crainte, est ainsi dit : «À cette vue, Zacharie fut troublé et saisi de crainte» (Luc 1,12). Car, par sa personne, il incarnait le bouleversement qu'avait connu la Loi lors du passage du mode de vie qu'elle présentait à celui de l'Évangile; il dissipa d'abord sa confusion et sa peur, puis commença à lui révéler la bonne nouvelle. Car ce qu'il lui annonçait n'était pas source de crainte, mais de confiance et de joie. Que dit-il alors ? «N'aie pas peur, Zacharie, car ta prière a été exaucée» (Luc 1,13). Par là, il semble dire : Pourquoi es-tu terrifié, ô ancien ? Pourquoi es-tu terrifié maintenant, alors que ta prière a été exaucée ? Pourquoi as-tu peur alors que le fardeau de la Loi est ôté de toi ? Pourquoi es-tu consterné en voyant l'ombre disparaître ? Pourquoi es-tu perplexe en voyant la cessation des choses éphémères ? Mes proclamations sont véritablement prodigieuses, mais elles ne doivent pas inspirer la crainte à ceux qui les entendent. J'ai de grands mystères à vous annoncer, mais il ne convient pas que vous, qui m'écoutez attentivement, soyez saisis d'effroi et de crainte; au contraire, réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse avec moi, car ces annonces sont source de joie et d'allégresse. Car la délivrance des hommes est arrivée; la résurrection des déçus est arrivée; l'accomplissement de la Loi est parvenu; le temps de la Grâce s'est levé. Et vous en verrez bientôt le commencement de vos propres yeux : Dieu le Verbe, incarné de la Vierge et né d'elle à l'image de vous, hommes, rachetant ainsi toute l'humanité. Et vous ne serez pas seulement témoins de ces choses, mais aussi leurs serviteurs bienheureux. Mais, afin que vous croyiez ce que je vous ai dit, je vous exhorte à la foi par un nouveau miracle, vous révélant ce que vous n'espériez plus voir. Quel est-il ? «Ta femme Élisabeth te donnera un fils, et elle l'appellera Jean. Tu seras dans la joie et l'allégresse, et beaucoup se réjouiront de sa naissance. Car elle sera grande devant le Seigneur. Elle ne boira ni vin ni boisson forte, et elle sera remplie du saint Esprit dès le sein de sa mère. Elle ramènera beaucoup d'Israélites au Seigneur leur Dieu. Et il marchera devant lui avec l'esprit et la puissance d'Élie, pour ramener le cœur des pères vers leurs enfants, et ceux qui s'opposent à la sagesse des justes, afin de préparer au Seigneur un peuple irréprochable» (Luc 1,14-17).

7. Voyez-vous comment la gloire de Jean, avant même sa conception, est attestée par les paroles des anges ? Samuel, lui aussi, est né d'une femme stérile, mais non d'une vieille femme ni d'un père âgé. Isaac, quant à lui, est né de parents âgés, alors que leur corps était affaibli. Pourtant, lui aussi ne fut pas rempli du saint Esprit dans le ventre de sa mère. Et de tous les autres, aucun ne fut aussi marqué que Jean, avant même sa naissance. Samuel, lui aussi, était véritablement un prophète et, en tant que voyant, il portait des jugements justes, car il voyait l'avenir comme s'il était déjà présent et, étant ascète, il ne buvait ni vin ni boisson forte. Pourtant, il ne vécut pas dans le désert, ne se nourrit pas d'aliments étrangers aux hommes et n'apporta pas la joie à beaucoup par sa naissance, comme Jean, qui, par la sienne, apporta la plus grande joie au monde entier. Joseph, le plus sage, était le fruit d'une femme stérile. Mais avant que Rachel, qui l'avait été auparavant, ne le enfante, Jacob (son père) était déjà béni (portant sur lui la bénédiction de Dieu) et, en effet, chaste (car il s'était forgé un trophée digne d'admiration par rapport à l'Égyptien). Cependant, il ne devint pas un modèle de virginité, comme le devint Jean. La différence entre virginité et chasteté est clairement manifestée par les mérites de ces vertus, et en particulier par la place privilégiée des fils et des filles, réservée au ciel à ceux qui, de toute leur âme et de tout leur corps, ont honoré la virginité inhérente au Christ et se sont montrés à l'image de la Vierge très pure qui lui a donné naissance. Le Sauveur lui-même l'a clairement proclamé à tous, affirmant que tous ne peuvent recevoir ce don de la virginité (Mt 19,11), mais seulement ceux que Jésus, selon la prescience divine, y a préparés. Jacob était aimé de Dieu dès le ventre de

sa mère : «J'ai aimé Jacob, et j'ai haï Ésaü» (Mal 1,2; Rom 9,13). Mais dans le ventre de sa mère, il n'était pas rempli du saint Esprit. Et bien qu'il ait pu lutter avec Dieu toute la nuit (car alors les ténèbres de l'ignorance de Dieu avaient enveloppé l'univers entier), il fut incapable de courir vers Dieu et de le baptiser, chose que seul Jean, parmi tous les hommes, eut l'audace de faire. Car l'aube de la connaissance de Dieu s'était levée, et la lumière du vrai jour avait déjà resplendi. Et bien que Jacob soit resté invaincu dans son combat avec Dieu, blessé à la cuisse (par la descendance issue de sa côte), il perdit toute force pour se déplacer rapidement. Ceci illustre mystérieusement leur lenteur et leur apathie face à la venue de la grâce de Dieu, et la «boiterie» fatale qui en résulterait. Jean, bien sûr, n'était pas soumis à cela, bien que, comme eux, il descendît de Jacob. Au contraire, il devint une sorte de précurseur de la Grâce, un précurseur, loin des images mystérieuses de l'incrédulité et des ténèbres du judaïsme.

8. À titre de comparaison, je voulais également citer Samson. Car lui aussi était né d'une femme stérile et était le fruit de la prière à Dieu; il avait volontairement fait vœu de ne pas se couper les cheveux. Dieu avait dit de lui : «Le fer ne touchera pas sa tête» (Jug 13,5); et il avait reçu de Dieu d'autres dons. Cependant, Dalila la prostituée le retenait souvent captif, ce qui ne peut être dit de Jean. Et bien qu'ils fussent tous véritablement grands aux yeux du Seigneur, ils ne se sont pas montrés capables de convertir un grand nombre de fils d'Israël au Seigneur leur Dieu, ni de précéder le Christ Dieu dans la puissance et l'esprit d'Élie, ni de ramener le cœur des pères vers leurs enfants – autrement dit, ils n'ont pas transformé ceux qui avaient grandi dans la Loi en enfants de grâce, ni guidé les Juifs désobéissants sur le chemin des justes, justifiés en Christ, ni préparé le peuple à la venue du Seigneur qui avait brillé sur la terre; ils n'ont même pas accompli de choses plus grandes encore. Car quoi de plus grand que de voir le Seigneur en chair et en os, de le baptiser dans les eaux et de naître d'une mère stérile ? Et ces grands hommes possédaient certes de grandes vertus, comparées à celles d'autres, mais bien petites en comparaison des dons emplis de grâce de Jean. C'est pourquoi, et compte tenu de leur excellence inégalée, même Zacharie, qui allait devenir le père de Jean, fut stupéfait de leur apparente impossibilité et piqué par l'incrédulité. Atteint de ce choc, il adressa à l'Ange bienheureux des paroles empreintes d'une terrible incrédulité : «Pourquoi dis-je cela ? Car je suis un vieillard, et ma femme est malade en son âge» (Jug 13,18). De telles paroles n'étaient absolument pas dignes du père de Jean. Il les prononça non pas en tant que père de la Voix de Celui qui profère des paroles grandes et nobles, mais en tant que personnification de la Loi, dont la parole et la langue étaient faibles, car Moïse, qui l'avait écrite, était, comme il est écrit, «d'une voix et d'une langue faibles» (Ex 4,10). Et c'est pourquoi, voici, il devait agir ainsi en toutes choses, et préfigurer par sa personne le fait que la Loi de Moïse se tut lorsque le Grand Législateur, le Christ, nous apparut en chair et en os, daignant que Zacharie devienne une image de cette loi (de l'Ancien Testament); et après que l'Ange eut guéri son mutisme, il crut. - «Je suis Gabriel, qui me tiens en présence de Dieu; et j'ai été envoyé pour te parler et t'annoncer cette bonne nouvelle. Et voici, tu resteras muet et incapable de parler jusqu'au jour où ces choses arriveront; Parce que tu n'as pas cru à mes paroles, qui devaient s'accomplir en leur temps» (Ex 4,19-20). Et combien justement il lui imposa la pénitence du silence, bien qu'il fût destiné à devenir le père de la Voix ! Non seulement parce qu'il était l'image des Juifs incrédules qui s'en tenaient à la lettre de la Loi, mais aussi parce qu'il ne croyait pas que la Voix envoyée pour proclamer ces choses viendrait de lui; et parce qu'il les laissa entrer injustement dans son cœur, il fut privé de sa voix. Car, comme le dit le sage Salomon : «C'est par ces choses mêmes que quiconque pêche est tourmenté (puni)» (Sg 11,17); de sorte que, grâce à cela, il apprendrait à ne pas douter de la Voix venant du désert; car de la terre aride, c'est-à-dire de la terre stérile.

9. Alors, pourquoi cet ancien, prêtre, docteur de la Loi, qui attendait la consolation d'Israël et priait sans cesse avec ferveur pour les sept, n'a-t-il pas cru aux bonnes annonces de l'ange ? N'était-ce pas simplement parce que, par sa propre personne, il préfigurait l'incrédulité de ceux qui étaient sous la Loi ? S'il a conclu qu'un ange se tenait près de l'autel et s'adressait à lui, pourquoi n'a-t-il pas écouté ses paroles avec foi ? N'a-t-il pas suivi l'exemple d'Abraham et de Sarah dans sa foi ? Mais même si tel n'était pas le cas, il aurait dû croire pleinement en Dieu qui annonçait qu'Il accomplirait un miracle, un acte transcendant les lois de la nature. Car y a-t-il quoi que ce soit dans la nature qui n'accomplisse pas immédiatement et pleinement la volonté de Dieu ? C'est aussi ce que Job, instruit par Dieu Lui-même par une voix venue de la nuée, a miraculeusement proclamé : «Je sais que Tu le peux, mais rien ne T'est impossible» (Job 42,2). Si Zacharie

supposait qu'une puissance hostile et contraire à Dieu lui parlait, pourquoi cherchait-il à confirmer ce qui lui avait été révélé, en lui demandant : «Comment dois-je comprendre cela ?» Car il savait que le diable était menteur depuis le commencement et incapable de dire la vérité; et que, après avoir trompé les premiers hommes et ceux qui étaient plongés dans le mensonge, il n'hésiterait pas à mentir une seconde fois, afin d'entraîner sa victime dans des tromperies plus grandes encore si celle-ci succombait à ses premières attaques. Certes, mais Zacharie, le père du grand Jean, n'était pas si naïf. Quelle idée absurde ! Et ce n'est pas d'une racine aussi insensée que jaillit le plus doux des fruits : Jean, qui, peut-être, mangea du miel dans le désert précisément pour cette raison : pour devenir agréable et doux à tous ceux qui aiment la voie de la vertu, et pour les appeler et les exhorter tous, par une grâce divine, à l'imiter. Mais, comme nous l'avons dit, il me semble que l'ancien, à l'instar d'Isaac, tomba en extase et révéla à la fois le silence de la Loi et l'incrédulité de ceux qui s'y soumettaient, et annonça également le tonnerre à venir de l'Évangile, ébranlant les confins de l'univers et préfigurant la foi des païens sous la grâce (c'est-à-dire au temps du Nouveau Testament).

10. Ainsi, ce grand prêtre, de façon mystérieuse, ne crut pas, et, plus mystérieusement encore, fut privé de la parole à cause de la folie (à l'origine, le mutisme) de l'incrédulité des Juifs; et pourtant, de lui est issu Jean, le Précurseur du Verbe, portant en lui les vertus de son père. Si, en effet, on reconnaît un arbre à ses fruits, et qu'un mauvais arbre ne peut porter de bons fruits – selon les paroles divines de Dieu lui-même (Mt 7,18) –, alors, si l'on ne souhaite pas comprendre l'incrédulité du vieillard autrement que par ce sens (c'est-à-dire au sens évoqué précédemment), il s'ensuit que, du point de vue de la vertu, Zacharie est à bien des égards inférieur à Élisabeth. Car elle, bien qu'ignorant totalement ce qui s'était passé (le vieillard étant redevenu muet), voyant la Vierge Marie venir à elle, la salua avec des exclamations joyeuses et, entendant son baiser, l'appela aussitôt Enfantrice de Dieu, s'écriant à haute voix : «Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni ! Comment ai-je mérité que la Mère de mon Seigneur vienne à moi ?» Car voici, dès que le son de ton baiser parvint à mes oreilles, l'enfant tressaillit de joie dans mon sein» (Luc 1,42-44), et elle la proclama dignement «Bienheureuse», disant : «Heureuse celle qui a cru, car ce qui lui avait été dit de la part du Seigneur s'accomplirait» (Luc 1,45). Ainsi, non seulement elle sut par l'Esprit que la Mère de Dieu était enceinte, mais elle fut aussi enrichie par la connaissance des paroles que Dieu lui avait adressées par la voix d'un ange, ce qui, bien sûr, aurait été totalement impossible si elle avait été incrédule. Mais la perfection de Zacharie devant Dieu est manifeste non seulement par le fait qu'un ange lui fut envoyé, lui qui avait accompli de si grandes missions sur terre, et par le fait qu'il allait devenir le père de Jean et être exalté par sa relation avec le Christ – «Voici Élisabeth, ta fille», dit l'ange lui-même qui apporta la bonne nouvelle à la Sainte Vierge –, mais aussi par sa perfection. Cela ressort clairement des paroles qu'après la naissance de Jean, il chanta prophétiquement et annonça au sujet du Christ, s'écriant : «Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, car il a visité son peuple et accompli une rédemption; il a suscité pour nous, dans la maison de David, son serviteur, une force de salut, comme l'a annoncé la bouche de ses saints prophètes, qui existent depuis le commencement du monde» (Luc 1:68-70), et ainsi de suite, paroles qu'il évoqua et qu'il implora Dieu à chaque instant de voir se réaliser avant sa mort.

11. Cela ressort également des paroles qu'il proclama prophétiquement au sujet de son fils à la fin de son cantique : «Et toi, petit enfant, dit-il, tu seras appelé prophète du Très-Haut, car tu iras devant le Seigneur pour préparer ses voies, pour annoncer à son peuple la connaissance du salut, en vue du pardon de leurs péchés, par la miséricorde de la grâce de notre Dieu» (Luc 1,76-78). Et il ne parlait pas de lui-même, mais parce qu'il était rempli du saint Esprit; car dans l'Évangile, il est écrit de lui : «Zacharie, son père, fut rempli du saint Esprit et prophétisa» (Luc 1,67). Que dit-il donc ? La même chose que nous avons citée plus haut. Il est donc clair que Zacharie n'aurait pas été visiblement rempli de l'Esprit s'il n'avait pas été fidèle à l'Esprit et digne d'être rempli de son désir. Et il ne serait pas devenu le père de Jean s'il n'avait pu rivaliser avec lui en dignité.

Ainsi, que tout cela précède la conception de Jean, révélant avant même sa naissance qu'il était le plus grand de tous ceux nés de femmes, à l'instar du Christ. La Vérité elle-même a véritablement témoigné de lui, de peur que, sous prétexte qu'il n'était pas né de parents illustres (du monde), on ne le considère inférieur à tout autre homme. C'est pourquoi, afin de dissiper un tel soupçon, qui pourrait naître chez certains à la lumière du passage précédent de l'Écriture relatant sa naissance, le texte de l'Évangile a clairement évoqué ses parents, disant : «Ils étaient

tous deux justes devant Dieu, observant sans reproche tous les commandements et les ordonnances du Seigneur» (Luc 1,6). Qu'en est-il alors ? Le texte de l'Évangile témoigne que Zacharie et Élisabeth, les parents de Jean, atteignirent un tel sommet de vertu qu'on peut le considérer comme la plus grande qualité qui soit : car le témoignage impartial de l'Évangile leur attribue non seulement la justice, mais précisément : «la justice devant Dieu»; car, conformément à la loi de l'Évangile – qu'ils avaient prophétiquement prédite comme déjà établie –, ils s'efforçaient de paraître justes uniquement devant Dieu; et le commandement : «Que ta main gauche ignore ce que fera ta main droite» (Mt 6,3), ils s'efforçaient de le mettre en pratique par leur mode de vie et d'anticiper la prescription légale par leurs actes et leur comportement. Conformément à ce témoignage, un autre élément s'ajoute clairement : leur observance irréprochable de tous les commandements et justifications mosaïques – montrant ainsi qu'ils suivaient les lois en toutes circonstances : d'une part, couronnés par la gloire de l'Ancien Testament; d'autre part, rayonnant des sommets de la vie évangélique.

12. Car il faut et il convient de voir en eux les principes fondamentaux inhérents à Jean lui-même, puisqu'il devait nous apparaître comme un médiateur entre l'Ancien et l'Ancien Testament et qu'il incarnait véritablement le meilleur des deux. Ainsi, il est reconnu qu'avec lui l'Ancien Testament fut accompli (car il compléta le nombre des prophètes, puisque tous les prophètes prophétisèrent jusqu'à Jean-Baptiste); il est le commencement et l'introduction du Nouveau Testament : car il précéda tous les apôtres, ayant reçu d'en haut la dignité angélique (le ministère) du Christ qui l'avait précédé et précédé. Il reçut l'ordre, en tant qu'ange, de précéder Dieu. «Depuis le temps de Jean-Baptiste jusqu'à présent, le royaume des cieux est forcé, et les violents s'en emparent» (Mt 11,12); car avec lui, il commença à être conquis par l'effort, et il est arraché à tous par l'adhésion volontaire à la vie de l'Évangile. Ainsi, d'un père prêtre et prophète, homme lumineux et porteur de Dieu à tous égards, dans le sein d'une mère sainte et prophétesse, naquit ce Jean, surpassant tous les prophètes. Car il est le seul à avoir prophétisé dès le sein de sa mère, puisqu'il connaissait le Maître présent dans le sein de la Vierge Très Pure et qu'il fut le seul à être rempli du saint Esprit dans le sein de sa mère, «le concevant» et «étant conçu par lui» : conçu d'une mère stérile, recevant la grâce de l'Esprit et éprouvant les douleurs prophétiques de l'enfantement avant même de naître, donnant naissance aux dons de l'Esprit, tout comme, selon le divin Isaïe, ceux qui servent prophétiquement l'Esprit conçoivent dans le sein maternel, souffrent les douleurs de l'enfantement et enfantent, c'est-à-dire qu'ils proclament clairement la volonté cachée de Celui-ci. Mais ce Jean accomplit cela plus tard, après sa conception miraculeuse. Voici, il fut conçu dans le sein stérile d'une mère âgée par un père âgé, et il y demeura un temps, se soumettant aux circonstances et à la volonté de sa mère, bien qu'il ne veuille pas que la grâce de l'Esprit, dont il était rempli – selon la proclamation de l'ange – durant sa croissance dans le sein maternel, demeure inactive en lui. Ainsi s'écoula le temps de cinq mois (de son séjour dans le sein de sa mère), période durant laquelle la loi commence à se manifester en nous, par la perception des cinq sens corporels et les plus immédiats (ou les plus expressifs) qui lui appartiennent et y contribuent. Pourtant, sa mère dissimula sa venue au monde en tant que mère, et en même temps, elle dissimula ce Prophète infatigable.

13. Et voici, le sixième mois était déjà arrivé, et la Vierge vint, portant en son sein l'Incréé, qui se formait en elle. Car au sixième mois (depuis la conception de Jean), elle conçut Celui qui créa le monde en six jours, et le sixième jour, créa l'homme, puis le recréa par sa Croix lorsqu'il se trouva dans une situation misérable. Jean ne put plus se taire, et en présence du Verbe, il ne put plus retenir sa voix. Il devint prédicateur avant même d'avoir atteint l'âge adulte, nullement gêné dans sa prédication par le fait que sa langue était liée. Car, tressaillant dans le sein de sa mère, il cria de joie à l'apparition de Celui qui nous libère de nos chaînes et nous donne la joie de cette libération. Il cria de joie à l'Esprit lorsqu'il vint, lui qui essuie toute larme de tout visage et donne une joie inébranlable à toute l'humanité. Il étendit le doigt et révéla l'Agneau de Dieu, qui, pour nous, pour nos péchés, est immolé et ôte tout péché au monde; il étendit les deux mains et annonça ainsi la victoire de la Croix; celui qui est maintenant dans le sein de la Vierge vint résister aux démons; il se tint droit et proclama ainsi mystérieusement la résurrection de tous les damnés, que celui qui est maintenant caché dans le sein stérile avait révélée lorsqu'il était caché dans le tombeau; et il est possible qu'il ait lutté avec sa mère, que, voulant proclamer ces choses, il ait été lié par les liens de la nature et, contre sa volonté, retenu prisonnier, bien qu'elle lui ait plutôt cédé sa voix et lui ait permis, par elle, de saluer la Sainte Vierge : «Béni soit le fruit de tes entrailles ! Et

d'où me viendra cela, pour que la Mère de mon Seigneur vienne à moi ?» Ces paroles appartiennent plutôt à Jean, bien qu'elles aient été prononcées par Élisabeth. Car il s'écria, de façon presque solennelle, au Sauveur Christ, lorsqu'il revint vers lui alors qu'il baptisait le peuple dans le Jourdain, et qu'il vint lui-même se faire baptiser par lui. En effet, le voyant s'approcher, il s'écria : «C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et c'est toi qui viens à moi ?» (Mt 3, 14). Vous avez constaté la similitude de leurs paroles; sachez que c'est lui-même qui les a prononcées : l'une de son propre nom, et l'autre par la bouche de sa mère.

14. Il me semble qu'il était si désireux de prêcher le Christ qu'il s'adressa en silence à celui qui l'avait envoyé, lui adressant une prière et, en même temps, une plainte contre sa mère, qui le retenait dans son sein et l'empêchait d'en sortir : «Maître, tu m'as envoyé proclamer ton ineffable venue sur terre, mais ma mère me tient enchaîné; tu m'as ordonné de crier, mais elle m'a lié la langue.» Tu m'as ordonné de te précéder, mais elle m'a barré le chemin. Tu es le Seigneur de la nature : ordonne, et la nature obéira; ordonne, et la mère ne pourra s'y opposer; parle seulement, et ce que tu as dit deviendra aussitôt réalité. Ta volonté est accompagnée de puissance, et tout est soumis à ta divine omnipotence. Mais si tu ne m'ordonnes pas d'agir ainsi, alors, ayant placé cet obstacle sur le chemin de l'humanité, tu ne me condamneras pas pour ma négligence. Car tu as toi-même fixé les limites de la nature, limites que ne peuvent franchir ceux qui sont soumis à ses lois. Mais face au zèle de Jean, le Maître de la nature, qui depuis le commencement a fidèlement suivi sa volonté et à qui il a daigné se soumettre, avec nous, en devenant pour nous un homme semblable à nous, n'a rien prévu. Mais peut-être même à ce moment-là, Il lui répondit par les mêmes paroles qu'il lui avait données plus tard, à l'approche du baptême : «Laisse faire maintenant, car il convient ainsi d'accomplir toute justice» (Mt 3,15). Et Jean, sans doute, entendant cela, se tut et n'osa plus parler, bien qu'il fût accablé par la grosseur de sa mère, comme c'est le cas pour tous, désirant sortir au plus vite du sein qui le retenait et commencer la prédication que Dieu lui avait confiée. Ainsi, trois mois s'écoulèrent encore, durant lesquels il vit le Créateur demeurer avec lui et être soumis aux mêmes lois de la nature que lui; et voici, le temps de sa naissance était arrivé, et la Vierge enceinte demeura avec Élisabeth pendant trois mois, de sorte qu'ayant accompli son terme, le véritable prédicateur envoyé au monde naquit d'elle, lui qui, encore dans le sein de sa mère – tel Moïse dans la nuée – fut initié aux mystères de la Divine Trinité. et il naquit par l'ordre de Dieu, qui (à cette époque) était caché dans le sein de la vierge.

15. Dès sa naissance, il mit fin à la douleur de sa mère, qui souffrait de la honte de ne pas avoir d'enfant. Mais le père, qui l'avait porté, ne déliait pas la langue, car il était prisonnier de son incrédulité. L'enfant devint un sujet de controverse pour tous ceux qui le virent : sa mère, dont l'âme était illuminée par l'Esprit, voulait l'appeler «Jean», un mot hébreu qui, traduit en grec, signifie «la grâce de Dieu», «l'intercession auprès de Dieu». Or, les gens de la synagogue et la nourrice, apprenant qu'elle voulait appeler le Prophète ainsi, et considérant que la grâce de Dieu le Père était déjà descendue dans le monde, s'y opposèrent et, après avoir donné leurs instructions, cherchèrent à lui en choisir un autre. Non sans insolence, ils dirent à ses parents : «Car il n'y a personne dans votre famille qui porte ce nom» (Luc 1,63). Ils dirent cela car ils entendaient respecter la coutume juive en vigueur à sept ans. Mais son père, ne pouvant parler, prit une tablette pour exprimer sa volonté et y inscrivit : «Jean est le nom de l'enfant.» Et il ne se contenta pas d'écrire à la cire, mais, tout en traçant les lettres, il les prononçait à voix haute : le mouvement de la main et celui de la langue étaient unis, de sorte que la tablette et les mots ne faisaient qu'un. Car, voulant le préciser, le bienheureux Évangéliste dit aussi : «Et il demanda une fille qui écrivait, disant : "Jean sera son nom."» Car il écrivait et parlait, et il était évident que les deux actions, celle de la langue et celle de la main, étaient simultanées. Ce n'était pas qu'il écrivait sans parler, ni qu'il parlait sans écrire; mais il parlait et écrivait également; la main descendait et la parole jaillissait; et ni l'un ni l'autre ne cédait la palme de la victoire à l'autre, mais ensemble et harmonieusement, ils remportaient la victoire dans la course. Et comme ils avaient pris le départ ensemble, ils furent couronnés ensemble de la victoire, car aucun d'eux ne voulait être vaincu. Et à cela, tous s'émerveillèrent, car ce qui se passait était véritablement digne d'émerveillement. Mais si, pour ceux qui s'en émerveillaient alors, ce n'était qu'un objet d'étonnement selon l'entendement charnel, parce que cela ne leur apparaissait que par l'entendement charnel, alors, pour les mystères de l'Esprit, ce qui appartient à l'Esprit ne demeure pas seulement dans les limites du visible; mais la Parole (c'est-à-dire le nom «Jean») montre qu'elle contient quelque chose de caché, et qu'en l'examinant avec l'aide de l'Esprit, nous en comprendrons le sens spirituel. Et afin

d'atteindre cette illumination spirituelle qui nous est envoyée, à nous, enfants de l'Esprit, hâtons-nous vers la table spirituelle.

16. Le nom «Jean» signifie, comme nous l'avons dit, «la Grâce de Dieu», puisqu'il a été envoyé pour en être le Précurseur et le bon prédicateur. C'est par la grâce de Dieu que la Parole de Dieu est révélée, lui qui, couvert de honte par le péché, est apparu sur terre dans notre chair et, nous ayant libérés de ce déshonneur, nous a remplis de sa gloire et de sa grâce; car ainsi Dieu, le Créateur et le Pourvoyeur, est apparu à tous également : Juifs, Grecs, barbares, ignorants, sages, fous, esclaves, maîtres, et a réchauffé tous également de son amour pour l'humanité; bien que, selon la chair, il soit né de Juifs, en raison de sa promesse et de ses paroles à Abraham, né des Gentils et qui a engendré le peuple juif. «Ou bien est-il le Dieu des Juifs seulement, et non aussi des païens ?», dit le sage Paul, «car il y a un seul Dieu qui justifiera la circoncision par la foi et l'incirconcision par la foi» (Rom 3,29-31); de sorte que la même grâce, semblable à la leur, fut révélée aux uns comme aux autres. Zacharie, inspiré par l'Esprit prophétique, exprima alors par ses paroles et ses lettres le nom merveilleux de Jean, montrant ainsi, dans la rivalité entre les deux, que cette unique grâce d'adoption à Dieu sera donnée à tous : à ceux qui sont sous la Loi et à ceux des païens qui se tournent vers elle, la désirent et la reçoivent avec une foi véritable et une âme pure. «À tous ceux qui l'ont reçu», dit l'évangéliste, «à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, lesquels sont nés non du sang, ni de la convoitise de la chair, ni de la convoitise de l'homme, mais de Dieu» (Jn 11,10; 1,12-13); car, par la lettre écrite sur la tablette, les Juifs étaient clairement présentés comme serviles à la lettre de la Loi; et par la parole et l'esprit de la bouche, les nations païennes étaient présentées comme étant devenues à un plus grand degré participantes à la Parole (Logos) et s'étant rapprochées de l'esprit de la Loi; puisque la Loi elle-même est connue pour être double : à un égard, étant charnelle et exprimée par les lettres; à un autre égard, étant liée à l'âme et exprimée par l'esprit; En ce sens, ce mystère de l'Évangile nous est expliqué, contenant la signification particulière et mystérieuse du nom Jean, et nous-mêmes n'aurions pas été capables d'en trouver la raison, si Jean lui-même ne nous l'avait pas révélée, comme une lumière inextinguible, illuminant et éclairant ce qui est caché; et c'est pourquoi nous sommes maintenant encore plus émerveillés que ceux qui n'étaient émerveillés que par ce qui se passait alors et par ce qui apparaissait à leurs yeux. Ainsi, Jean, par sa vie, a précédé le Soleil de Justice, le dépassant par une course fulgurante (orig. bonds), comme si

17. Ce Jean, né et nommé, son nom indiquant aussi la puissance de Celui qui naîtrait de la Vierge après lui, délivre du mutisme le père qui l'a engendré et nommé, dont la langue était jusqu'alors asservie à la Loi. Étant la Voix destinée à proclamer à haute voix le Verbe qui devait naître après lui, il accorde à la Loi, qui était muette, et à son père (lié au mutisme) le pouvoir de parler, afin qu'ils se libèrent de la faiblesse de la parole inhérente à Moïse, le Législateur. Et serait-il possible, maintenant que la Voix qui produit (proclame) le Verbe est née avant le Verbe, que le père de cette Voix soit frappé de mutisme ? Ou que la langue, qui elle-même, dans une certaine mesure, doit précéder et proclamer le Verbe, soit liée par les chaînes du mutisme ? Car il s'ensuit clairement que Jésus, le Verbe, né après Jean, la Voix, a libéré la langue de la Loi des chaînes du mutisme. Car les choses cachées qu'elle contenait, ainsi que la promesse prophétique, y étaient imprimées, et Il lui donna une voix puissante et juste pour les proclamer, dissipant son mutisme apparent. Par la manifestation de Son illumination (ou : Venue), Il la libéra du silence qui l'opprimait invisiblement. Ainsi, en la personne de Zacharie, à la fois prêtre et prophète, ces deux aspects s'accomplissaient mystérieusement, comme en celui qui portait en lui l'image des deux : par son sacerdoce, il représentait la Loi; par sa vieillesse, il en symbolisait l'ancienneté; et par le don de prophétie, il incarnait toute la multitude des prophètes. «Aussitôt, sa bouche et sa langue s'ouvrirent», est-il dit, «et il parla, bénissant Dieu» (Luc 1,64) : c'est-à-dire qu'il annonça que, véritablement, le Christ était apparu sur terre à ceux qui étaient sur terre; Il est la Parole et la Sagesse du Père, et Il avait ôté le sceau des lèvres prophétiques et brisé les liens de la langue de la Loi. et les deux à égale mesure; à savoir : la Loi et les Prophètes proclament clairement le Mystère du Christ et le bénissent (le louent) comme le Dieu éternel, œuvrant de concert et s'enflammant de la prédication de l'Évangile. C'est pourquoi une grande crainte s'empara de ceux qui étaient présents alors et des voisins qui habitaient cette région, et, inquiets, ils se demandaient à son sujet : «Qu'est-ce que c'est, et que deviendra Jean ?» Et en même temps, ils remarquèrent, disant qu'à sa naissance se produisaient des choses si merveilleuses que nous n'en avions jamais vues pour personne d'autre.

18. Mais je répondrai à leur raisonnement : tout cela est arrivé pour cette raison : personne comme lui n'était né d'une femme avant lui, de sorte que cela s'est combiné à de tels miracles et à de tels phénomènes étonnants; et pour cette raison, il a été reconnu comme le plus grand de tous ceux qui sont nés de femmes, et a été jugé digne d'une si grande gloire à sa naissance, afin que par elle il glorifie le Christ, qui devait naître après lui pour nous. Mais le Christ n'a pas seulement entouré son Précurseur d'une telle gloire par des signes miraculeux, mais aussi invisiblement, car Dieu, étant avec lui, l'a fait apparaître grand et glorieux aux yeux de tous. Voici ce que dit l'Évangile : «La crainte s'empara de tous ceux qui les habitaient, et tout ce qui se disait dans le pays des Juifs se répandait. Tous ceux qui l'entendaient se demandaient : Que sera donc cet enfant ? La main du Seigneur était avec lui» (Luc 1,65-66). Car la Main de Dieu, c'est-à-dire le Verbe unique de Dieu, ne l'a jamais privé de sa présence, demeurant avec lui par sa divinité et l'exaltant comme son premier et plus grand héraut; car le Fils de Dieu a été appelé la «main droite de Dieu», la «main» et les «bras», car tout a été créé par Dieu à travers lui, bien qu'incarné, il ait été conçu dans le sein maternel et ait reposé comme sur un lit royal. Ainsi, à sa naissance, Jean était supérieur à tous ceux nés de femmes. Sa naissance suscita une grande crainte, non seulement chez ceux qui vivaient avec lui, partageaient ses convictions et désiraient ardemment la venue divine du Christ, mais aussi chez ceux qui vivaient autour d'eux et qui, en raison de leur difficulté à s'attacher à la lettre de la Loi, étaient exclus de la grâce. Ne comprenant la Loi que partiellement et ne s'en tenant qu'à sa lettre, ils nous considéraient, d'une certaine manière, comme des étrangers, se séparant ainsi de nous et se détournant de la grâce qui leur était destinée. De ce fait, ces malheureux, par leur malice, furent privés de la vie cachée contenue dans la Loi. Mais son prédicateur et précurseur, né avec elle, l'absorba avec le lait de sa mère. Après avoir été nourri, il se retira dans le désert, renonçant à tout contact avec les hommes, qu'il jugeait indignes de la vie surhumaine qu'il menait, car il ne possédait en lui rien de terrestre ni de spirituel. Humain, sans foyer, sans nourriture, sans abri, sans amitié, sans besoins, sans relations, sans désirs charnels, sans contact avec les femmes, ni rien de ce qui se passe dans les villages et les villes, comment aurait-il pu vivre avec les hommes ? Il n'est pas allé dans le désert pour rivaliser avec le grand Moïse, car il en savait plus que Moïse sur les révélations divines, et, ayant établi la loi, il est retourné chez lui.

19. Il était juste qu'il entretienne avec eux une si saine et pieuse rivalité, lui qui était le seul à être apparu comme un ange incarné sur terre. Il devint ainsi un participant de la dignité céleste et rendit au Christ un service égal à celui des anges, baptisé dans les eaux du Jourdain, accomplissant tout le service qu'il avait rendu durant sa vie terrestre de manière angélique. C'est pourquoi, dans ce but, il quitta le foyer de son père pour s'établir dans un royaume céleste et exalté, à savoir le désert, permettant à tous de voir, comme dans une image mystérieuse, que la grâce de Dieu, c'est-à-dire le Christ, quittera la synagogue qui a enfanté selon la chair et les pères pour s'établir dans le désert, c'est-à-dire dans l'Église de ceux qui se sont convertis du paganisme. Il y demeurera non pas pour un temps déterminé, mais pour toujours, jusqu'à ce qu'il apparaisse de nouveau, une seconde fois, du ciel dans une grande gloire et une grande puissance, afin de se révéler au véritable Israël. «L'enfant grandissait et se fortifiait en esprit; et il demeurait dans le désert jusqu'au jour où il apparut à Israël» (v. 80). Ainsi, ceux qui sont dotés d'une sagesse paternelle comprennent les paroles du Christ au peuple juif : «Voici, votre maison vous est laissée» (Mt 23,38), en ce sens qu'il a fait de l'Église, issue du monde païen et résidant dans le désert, sa demeure, et qu'il a fait de ceux qu'il appelait son corps, et qu'il est devenu leur chef. Car «nous sommes le corps du Christ, et nous en sommes les membres, et nous avons pour chef le Christ» (I Cor 12,27; Col 1,18), comme l'enseigne le vase élu. Le Christ demeure en nous, fait croître nos membres et notre corps, et nous fortifie par l'Esprit, ce qui fortifie notre force spirituelle; et pour nous, il accueille notre croissance comme sienne. Il est magnifiquement dit dans le texte qu'il demeurait «dans les déserts», ce qui montre clairement que le Christ est et sera non seulement présent dans un seul peuple, comme autrefois seulement en Israël, mais dans toutes les nations et dans toutes les Églises qui les composent. C'est pourquoi, en de nombreux passages de l'Écriture, les lieux sont cités sous divers noms : tantôt comme «hautes montagnes», tantôt comme «collines», tantôt comme «sources», ou même comme «îles des Gentils», et ailleurs, ils sont désignés figurativement par le nom de «navires carthaginois». Ainsi, ô bienheureux Baptiste (je m'adresserai à toi du titre de «Baptiste du Christ», bien que mes paroles ne te présentent pas

ainsi), c'est précisément pour cela que tu as atteint les lieux déserts, leur annonçant, d'une manière plus mystérieuse, la grâce divine salvatrice qui leur parviendra bientôt et qu'ils recevront.

20. Pour ma part, malgré mon amour pour toi, je m'abstiens de poursuivre cette explication, car cela m'est grandement empêché; Et cela est dû à la faiblesse humaine (et je n'ai pas honte de vous l'avouer : vous le saviez déjà avant mon discours). Car, comme vous le voyez, le temps est venu de célébrer la sainte liturgie; et cela, en soi, nous contraint tous (dans nos discours) à une pause et ne nous permet pas de nous retirer avec vous dans le désert bien-aimé. Si notre discours a été plus bref que vous ne l'auriez souhaité, s'il a dépassé mes forces, et s'il n'a pas répondu à vos louanges, alors, vous demandant pardon, je vous prie : restez avec nous en esprit, même si vous vous retirez physiquement au désert, et continuez à nous apporter votre aide, car nous en avons constamment besoin. Si vous daignez nous secourir, aucun lieu (de votre demeure) ne peut nous en empêcher; demeurant en esprit au ciel, vous nous contemplez tous aisément. Accordez-nous de célébrer cette honorable fête avec une joie digne, comme il vous plaît, Précurseur de la Grâce, et à l'image de votre vie, bénie de Dieu. Et pour le reste de notre vie terrestre, guidez-nous et instruisez-nous selon la loi de l'Esprit, dont vous nous avez vous-même donné l'exemple en Christ. Afin que, inspirés par vous, nous la mettions en pratique, et que le Christ, Maître de cette vie, soit invoqué par ceux qui se sont retirés dans l'une des villes qui vous sont consacrées. Je n'ose affirmer que le Christ soit apparu après vous uniquement pour veiller, d'une manière ou d'une autre, à vos saintes ordonnances, qu'il vous a données, ainsi qu'aux hommes de Dieu qui viendront après vous. Afin que nous, qui demeurons en elles, unis à vous, notre protecteur et guide, notre gardien, notre législateur et notre instructeur du chemin lumineux de la vie, ainsi qu'à vos serviteurs et véritables disciples qui ont vécu ici sous votre protection, puissions participer à la vie éternelle qui vous a été préparée en Jésus notre Seigneur. Par lui et avec lui, à Dieu le Père, avec le saint Esprit, soient gloire, honneur et puissance, pour les siècles des siècles. Amen.